

NOLITA CINEMA et LES CANARDS SAUVAGES PRÉSENTENT

COMMENT C'EST LOIN

UNE COMÉDIE DE
ORELSAN

GRINGE



ORELSAN GRINGE COMMENT C'EST LOIN

UN FILM DE ORELSAN
MISE EN SCÈNE
ORELSAN ET CHRISTOPHE OFFENSTEIN

DURÉE : 1H30

SORTIE LE 9 DÉCEMBRE

PRESSE

LAURENT RENARD
ASSISTÉ DE ELSA GRANDPIERRE
53, RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE
75009 PARIS
TÉL. : 01 40 22 64 64

Matériel disponible sur le site www.la-belle-company.com



BO du film
en vente le
11 décembre

DISTRIBUTION

LA BELLE COMPANY
3, PLACE ANDRÉ MALRAUX
75001 PARIS
TÉL. : 01 80 06 95 54
CONTACT@LA-BELLE-COMPANY.COM



Orange
Studio





SYNOPSIS

Après une dizaine d'années de non-productivité, Orel et Gringe, la trentaine, galèrent à écrire leur premier album de rap. Leurs textes, truffés de blagues de mauvais goût et de références alambiquées, évoquent leur quotidien dans une ville moyenne de province.

Le problème: impossible de terminer une chanson. À l'issue d'une séance houleuse avec leurs producteurs, ils sont au pied du mur: ils ont 24h pour sortir une chanson digne de ce nom. Leurs vieux démons, la peur de l'échec, la procrastination, les potes envahissants, les problèmes de couple, etc. viendront se mettre en travers de leur chemin.





L'histoire du film est inspirée de l'album concept «CASSEURS FLOWTERS» qui est sorti en novembre 2013 et que Gringe et moi avons défendu en tournée pendant plus de 100 dates jusqu'à octobre 2014. On retrouve dans le film le même fil conducteur que dans notre album : deux mecs sur un canapé qui ont 24h pour créer leur avenir. Le ton du film est beaucoup plus réaliste, moins burlesque que celui de l'album, pour lequel on a du forcer le trait – car il nous manquait l'image, justement ! Les films dits musicaux sont des films à part mais sont un genre à part entière. Je dirais que celui-ci appartient aux films musicaux générationnels, puisqu'il part d'une culture musicale pour tenter d'expliquer les habitudes d'une génération à travers deux personnages dans un environnement qui ne leur correspond pas, ou plus tout à fait. Il ressemble, en cela et de loin, à ces films musicaux qui cherchent à évoquer le parcours d'un artiste qui part à la recherche du succès - CHORUS LINE, FRENCH CANCAN, FAME, FLASHDANCE, etc.

Le film est donc une comédie «semi-musicale». Avec quelques clins d'œil à la comédie musicale classique même si je la fais évoluer vers un autre genre : je vois cela comme une comédie musicale réaliste et moderne, en intégrant des passages musicaux qui pourraient être des extraits - tantôt d'un film de cinéma actuel, tantôt d'un clip musical en télé, tantôt d'une vidéo du web. Le film doit rester léger et populaire. C'est la culture pop dont je viens qui m'amène à travailler ainsi. J'écris en pensant que toutes les générations et toutes les classes doivent pouvoir le voir - c'est en cela que je me suis tourné vers Stéphanie Murat pour coécrire les dernières versions du

NOTE D'INTENTION OREL

scénario, elle m'a apporté sa tendresse et sa bienveillance en veillant à ce que chaque personnage ait un fond, une humanité et une «petite musique» comme elle aime à le dire. Comme en musique, c'est une question de rythmique globale. Pour autant, je veux que le ton puisse être social, voire réaliste par endroits, puisqu'on parle d'une conjoncture et d'une situation réelles. Et donc les musiques avec, dans les textes comme dans les thèmes. Je ne veux pas m'interdire d'aller parler, dans une chanson par exemple, de la difficulté de trouver sa place lorsque l'on vit à Caen, au beau milieu des plaines, et que l'on rêve de devenir artiste sans même pas pouvoir voir Paris à l'horizon. La ville a une importance primordiale dans ce film. L'histoire se passe donc à Caen mais cela n'est volontairement jamais précisé dans le script parce qu'elle pourrait se passer dans n'importe quelle ville moyenne de province. Des villes dont on ne parle pas souvent dans les médias. Des villes trop grandes pour être «rurales» mais trop petites pour qu'il s'y passe vraiment quelque chose. Quand on grandit dans ce genre de ville de province, on est vite confronté à l'ennui, sans avoir vraiment de raison de se plaindre. Des villes chargées d'histoire mais qui représentent beaucoup de choses en totale inadéquation avec la vie d'un jeune artiste des années 2010. Des villes où vivent beaucoup de gens de classes moyennes, et puis autour quelques riches et quelques pauvres. Des villes étudiantes où il n'y a pas vraiment d'opportunités d'embauche à la sortie. Le genre d'endroit où tout le monde se connaît sans s'être jamais vraiment parlé. Caen est aussi symbolique de ce type de ville où la lenteur est omniprésente, souvent en écho avec nos héros. Tout y





est moins rapide qu'à Paris. Cela doit s'entendre au son et se voir à l'image. Nous avons évoqué une certaine lenteur dans l'ensemble. Une lenteur que la musique vient souligner. J'ai de nombreuses références en tête. Pour en citer quelques unes assez évidentes : Clerks, Chasing amy, Superbad, Ghost World, Frances Ha, Swingers, Juno, Blues Brothers... J'espère que le film est beau, une esthétique très moderne qui viendrait mettre en scène un parcours musical croissant : la quête du mieux n'est pas forcément celle du meilleur, en musique et au cinéma, et c'est en cela que je suis heureux de le coréaliser avec Christophe Offenstein. Son talent et son parcours parlent pour lui. Mon ambition est de parler de musique d'une façon différente, de faire vivre des personnages atypiques, des gentils «antihéros» comme on n'en voit jamais. À travers cette musique, inhabituelle dans ce genre de ville, je veux écrire film un peu hybride : marrant et touchant, un Buddy-movie qui reste classique tout en parlant de la fuite des responsabilités au quotidien, du passage – de plus en plus tardif – à l'âge adulte. Orel et Gringe font partie de cette génération qui mûrit tard. Une génération hybride, qui a grandi sans (enfance) puis avec (adolescence) internet. Qui a mélangé et intégré – parfois dans un gloubiboulga musical que eux seuls comprennent – tous les codes de la pop culture. C'est sûrement l'une des générations qui a le plus de différences avec celle qui la précède. Le fait d'avoir choisi d'être artiste m'a mis en marge. Ce film doit montrer que la musique est un travail, et que tout travail mérite – non pas un salaire – mais un peu d'ambition et de volonté.

ORELSAN





COMMENT C'EST LOIN EST INSPIRÉ DU DISQUE DES CASSEURS FLOWTERS, LE DUO DE RAPPEURS QUE VOUS FORMEZ AVEC GRINGE. COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE L'ADAPTER AU CINÉMA ?

Ce disque raconte, heure par heure, la journée de deux musiciens qui ont du mal à se concentrer sur leur musique, et cette narration était en elle-même très cinématographique. L'idée est née ainsi, mais il s'agissait au départ d'un projet qu'on voulait réaliser entre amis, sans véritables moyens. Certaines rencontres m'ont en revanche décidé à me confronter à un vrai film de cinéma. Je me suis investi dans l'écriture et la réalisation, et l'histoire s'en est trouvée modifiée, en dépit du point de départ qui est le même : deux musiciens qui doivent terminer un morceau. J'ai creusé la psychologie des personnages, je leur ai donné un relief qui rend le film proche de ce que j'ai vécu avec Gringe : la musique et la fête mais aussi la flemme, l'errance et la difficulté à se projeter dans le futur.

IL Y A DANS VOS DISQUES UN HUMOUR QUI MASQUE UNE GRAVITÉ (ALCOOLISME, ENNUI...). QUEL RÔLE JOUE-T-IL DANS LE FILM ?

Il y a cette scène où Gringe reproche à Orelsan de « détourner l'attention avec des blagues de merde », et c'est exactement là qu'est le rôle de l'humour. Il ne s'agit pas d'un film potache ou drôle mais plutôt d'une comédie un peu grave dans laquelle l'humour sert à détourner l'attention, à désamorcer, à dédramatiser. Il agit comme une virgule ponctuant des sujets graves. Cela vient en partie de ma culture cinématographique, des comédies

anglo-saxonnes comme celles de Danny Boyle où l'humour permet au spectateur de survivre à l'histoire. Et puis les deux héros sont aussi très joueurs, ils aiment cet humour et c'est d'ailleurs pour ça qu'ils arrivent à supporter leur existence molle : une blague peut changer leur après-midi, même si leur après-midi est totalement vide.

LES DEUX HÉROS SONT DES ARTISTES FLEMMARDS QUI NE SE DONNENT PAS LES MOYENS D'ACCOMPLIR LEUR DESSEIN. QU'EST-CE QUI VOUS INTÉRESSE DANS CETTE « MATIÈRE MOLLE » ?

Il ne s'agit pas, en effet, d'outsiders qui doivent travailler dur pour s'en sortir à la fin, mais de types talentueux qui n'ont aucun enthousiasme. Le sujet du film réside donc dans le choix moral auquel ils font face : ont-ils vraiment envie de faire une chanson ? Préfèrent-ils se contenter de leur vie banale ? À quel moment abandonne-t-on une passion pour se laisser aller à une vie « normale » ? Il y a une forme de lâcheté dans leur attitude et c'est pour cela qu'il y a une longue période d'errance dans le ventre du film. Ils se voilent la face et se complaisent dans leur petite routine parce que c'est plus simple. Ils n'ont pas de vrais problèmes alors ils se laissent porter.

VOUS ÊTES UNE STAR DE LA CHANSON MAIS ÊTES ÉTRANGER AU CINÉMA. COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ LE TRAVAIL D'ÉCRITURE ET DE RÉALISATION ?

Je n'ai pas fait d'école de cinéma mais je n'ai pas fait d'école de musique non plus et je vis pourtant de ma musique. Ce qui est important, c'est d'avoir une vision



et de chercher à la faire aboutir. Sur ce film, je tenais à obtenir un rendu réaliste, en rapport avec le sujet, et tous mes efforts ont tendu vers cela. J'ai beaucoup lu, en ce qui concerne l'écriture comme la réalisation et j'ai beaucoup écouté les professionnels. J'avais déjà quelques connaissances techniques étant donné que j'ai réalisé certains de mes vidéo-clips, mais le fait de passer du clip au long métrage est en effet une vraie étape, une transformation intéressante.

VOUS AVEZ FAIT APPEL À CHRISTOPHE OFFENSTEIN POUR VOUS SECONDER. DE QUELLE MANIÈRE L'AVEZ-VOUS IMPLIQUÉ ?

Il est officiellement «consultant technique et artistique», c'est à dire... réalisateur. C'est assez beau de travailler avec lui car il possède l'expérience et la technique pour mener une idée à son terme ou, à l'inverse, pour m'expliquer pourquoi elle ne peut pas fonctionner. Il a travaillé en outre sur beaucoup de «premiers films», qu'il s'agisse de ceux de Guillaume Canet ou de Jean-Paul Rouve et il sait à ce titre qu'un jeune réalisateur a souvent tendance à vouloir en faire trop. Or, ici, ce n'était pas le propos. Il m'a appris à économiser les plans et les effets, à me rapprocher de mon sujet. Ça m'a permis de démystifier la réalisation, d'éviter une intellectualisation qui n'est pas nécessaire pour un sujet aussi terre-à-terre.





NT

ÉDITION
LIMITÉE

BIÈRE AVEC MODÉRATION

CLIMATS

isto

Arrêt déplacé

Le 20 Mars 2017 de 10h à 18h

Arrêt déplacé

Le 20 Mars 2017 de 10h à 18h



DANS QUELLE MESURE L'HISTOIRE QUE VOUS INCARNEZ À L'ÉCRAN EST-ELLE INSPIRÉE DE VOTRE VÉCU ?

Orelsan : Le film s'inspire du disque de Casseurs Flowters, mais ce disque s'inspirait déjà de notre vécu, en maquillant certains traits, en en grossissant d'autres. Globalement nous avons vécu ce qu'on voit à l'écran. C'était une époque molle où nous manquions d'entrain, où nous nous laissions porter par le courant.

Gringe : Le film va cependant plus loin, il est plus précis. Il explore par exemple les relations avec nos petites amies et certains questionnements intimes dont il n'est pas question dans le disque. Nous nous sommes construits tel qu'on le voit à l'écran : d'une part à travers une vie en bande, entre potes, et une vie sentimentale un peu erratique qui nous servait parfois à figer le temps. Ces deux univers n'étaient pas totalement cloisonnés mais pas totalement mélangés non plus.

Orelsan : C'est la raison pour laquelle les rôles féminins sont peu importants dans le film, car les deux personnages ne sont pas suffisamment à l'aise dans leur vie pour envisager de se projeter. C'est ce que nous avons pu vivre à cette époque où l'on rentrait timidement dans la vie sans en avoir vraiment envie.

VOUS CAMPEZ DES PERSONNAGES BIEN RÉELS MAIS QUE L'ON VOIT RAREMENT AU CINÉMA...

Orelsan : C'était important de porter cela à l'écran car c'est une histoire qu'ont vécu et que vivent beaucoup de gens de ma génération. Le film est très proche de la réalité de ces trentenaires vivant dans des petites villes de province

où il ne se passe pas grand-chose. C'est un film sur cette période où l'on continue à avoir une vie d'étudiant, à sortir du jeudi au dimanche alors que l'on n'est plus étudiant, que l'on a déjà un travail mais auquel on se rend sans entrain. On s'enlise parce que l'on n'a pas fait les choix à temps, on conserve les réflexes de cette vie passée par facilité. Dans le film, l'un des deux personnages va voir des prostituées, l'autre boit beaucoup. À l'origine, c'est ce qu'ils appelaient des « petits plaisirs » mais c'est devenu une habitude et cela n'a donc plus la même saveur. Mais ils continuent de le faire.

CES DEUX PERSONNAGES SONT-ILS GUETTÉS PAR L'ENNUI...

Orelsan : Non, et c'est pour cela qu'ils se contentent de cette vie. Ils sont capables de ne rien faire pendant des heures sans trouver cela ennuyeux. Ils ont leurs propres ressources, leurs blagues, leurs passe-temps futiles...

Gringe : Le véritable ennui se situe en réalité dans leur environnement, dans ces endroits vides où nous avons grandi, ces petites villes où rien ne bouge. Orelsan et Gringe se débattent là où le temps s'est arrêté, où rien n'est stimulant. Mais au lieu d'accueillir l'ennui, ils le trompent avec une certaine dextérité. Ils n'ont aucun dynamisme et ne sont stimulés par rien mais ils ne s'ennuient jamais.

Orelsan : Autour de ces deux personnages, il n'y a que des gens qui cherchent du travail ou qui ne font rien et se satisfont de cette situation. C'est là que se niche l'ennui : il n'y rien de stimulant dans leur entourage et ces deux doux rêveurs ne sont tout simplement pas dans leur élément.



C'EST QUELQUE CHOSE QUE VOUS AVEZ VÉCU ?

Gringe : Bien sûr ! Nous avons passé des années à agir ainsi. Nous habitons de grands espaces, entre ville et campagne, des endroits où aller au centre commercial devient une expédition, où il faut marcher, prendre le bus, bouger... Mais nous ne l'avons jamais mal vécu. On racontait des blagues sur la route, on ne se posait pas de questions. On attendait des heures sous un abribus, comme dans le film, mais on ne s'ennuyait pas pour autant.

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ LE TRAVAIL DE COMÉDIEN ?

Orelsan : Nous avons pris des cours de comédie. Ça faisait longtemps qu'on voulait le faire car c'est quelque chose qui est aussi utile pour un musicien. Mais nous ne sommes pas des comédiens professionnels et nous sommes incapables de refaire deux fois une scène de la même manière. Nous improvisons beaucoup.

Gringe : Le fait d'être amis depuis longtemps, d'avoir fait tant de concerts ensemble et de se connaître intimement nous a beaucoup aidés. Nous sommes très proches, à la vie comme à la scène, et l'improvisation prend rapidement une belle dimension. La scène où l'on s'engueule sur scène dans un restaurant, par exemple, est assez proche de certaines émotions qu'on peut avoir lorsque l'on est musicien et que l'on galère, que les choses ne se passent pas comme on veut. Ce sont des choses que nous avons vécues.

À L'ÉCRAN, VOUS ÊTES ENTOURÉS DE NOMBREUX AMIS. COMMENT AVEZ-VOUS COMPOSÉ LE CASTING ?

Orelsan : Nous avons effectivement fait jouer beaucoup d'amis, parmi lesquels Bouteille, Ablaye ou Skread. C'est important car ces gens ont vécu avec nous cette époque que l'on raconte. Ils ont une appréhension, une connaissance sensible de ce qui se joue dans le film. Nous avons par ailleurs fait le choix de ne pas utiliser des comédiens trop connus, car nous ne voulions pas que notre univers soit occulté par la présence d'acteurs trop identifiables.

QUEL RÔLE JOUE LA MUSIQUE DANS CE FILM ?

Gringe : Elle joue un rôle central. Nous considérons COMMENT C'EST LOIN comme une « quasi-comédie musicale ». Mais on ne voulait pas, cependant, qu'il y ait à l'écran des morceaux trop longs, mais que la musique serve plutôt d'articulation entre les scènes, que les paroles fonctionnent comme des didascalies, des transitions entre les scènes. Nous avons utilisé des extraits de notre album, mais nous avons aussi écrit et enregistré beaucoup de nouvelles chansons qui forment une sorte de bande originale.





COMMENT AVEZ-VOUS APPRÉHENDÉ LE TRAVAIL AVEC ORELSAN, DONT C'EST LE PREMIER FILM ?

Je suis arrivé en tant que consultant technique et artistique, je partage donc la réalisation avec lui mais notre relation a débuté bien en amont, dès notre rencontre, lorsqu'il m'a exposé le scénario. Nous avons commencé par retravailler les ressorts narratifs, à repenser l'écriture, ce qui a été une première étape importante. Ensuite, en tant qu'auteur, réalisateur et comédien, il avait du mal à être à la fois devant et derrière la caméra, à réfléchir à tout en même temps, ce qui est en effet un exercice particulièrement difficile. Là encore, il a pu s'appuyer sur moi, tout comme en ce qui concerne la réalisation, pour laquelle il avait besoin d'être conseillé en termes techniques comme esthétiques.

ORELSAN DISPOSE D'UNE EXPÉRIENCE DE RÉALISATEUR ISSUE DU VIDÉOCLIP. CELA A-T-IL PESÉ SUR L'ESTHÉTIQUE DU FILM ?

Ça a été l'objet de beaucoup de discussions car la réalisation de clips est très différente de celle d'un long métrage. En outre, c'est quelqu'un de très intuitif qui a toujours 15 idées à la seconde. Je l'ai donc parfois recadré car ses réflexes esthétiques ne correspondent pas au rendu qu'il cherchait à obtenir. Pour moi, COMMENT C'EST LOIN est un film réaliste qui ne peut fonctionner que si l'on sort de cette esthétique de type vidéoclip. L'histoire présente un aspect décalé car les personnages sont eux-mêmes décalés, mais ils le sont dans un monde bien réel qui ne peut s'accommoder d'une réalisation fantasque, d'effets spéciaux ou autres. Il faut faire être proche du sujet, qui est finalement très terre-à-terre.

CONNAISSIEZ-VOUS L'UNIVERS D'ORELSAN ET GRINGE AUPARAVANT ?

Très peu. La première fois que nous nous sommes rencontrés, j'ai été frappé par cet humour qui n'appartient qu'à eux, cette forme de dérision assez vivifiante. C'est aussi ce qui m'a intéressé : de la part de rappeurs, je trouve assez sain leur manière de se mettre parfois en défaut, de n'avoir jamais peur de raconter ses faiblesses. C'est en partie ce qui fait l'identité du film.

EN EFFET, CE N'EST PAS EXACTEMENT UNE COMÉDIE AU SENS CLASSIQUE...

Oui. C'est juste la vraie vie et je trouve qu'il existe peu de films qui racontent avec cette acuité le parcours de jeunes trentenaires qui s'enlisent, qui vivent leur petite loose dans une ville un peu morne, un peu tristounette. Ça se bourre la gueule du jeudi au dimanche, ça n'a pas de vraie perspective d'avenir et ça ne cherche d'ailleurs pas vraiment à en avoir. Ils sont sur la brèche, ils peuvent tomber d'un côté ou de l'autre, ils se débattent avec cette loose, avec leur entourage, avec leur ville. C'était d'ailleurs très intéressant de tourner à Caen, de rejouer chez eux une histoire qui s'est jouée ici à l'origine. On est dans une forme de vérité. Ce n'est pas un film catastrophique ni un film drôle, c'est juste un morceau de vécu qui sonne juste.

DE QUELLE MANIÈRE LA MUSIQUE S'INSÈRE-T-ELLE À L'ÉCRAN ?

Dès notre rencontre, Orelsan parlait d'une « comédie semi-musicale », ce qui est exactement le cas. Dans ce film, la musique est omniprésente, elle joue un rôle central au même titre que cette petite ville de province dans laquelle se déroule l'histoire, qui participe à leur vie, à leur ennui parfois. Pour la réalisation, nous nous sommes basés sur le rythme de cette musique mais aussi sur ce qu'elle raconte. Elle intervient de façons narrative et ce qui est dit dans les chansons n'est jamais gratuit. La chanson sert la narration, elle agit comme autant de didascalies, elle sert la progression de l'histoire aussi sûrement que le ferait un dialogue. Il faut l'écouter, en saisir les textes qui participent à l'histoire.





ORELSAN

Rappeur, compositeur. Scénariste et réalisateur.

Aurélien Cotentin, dit Orelsan, est un artiste français, originaire d'Alençon. Son talent s'exprime avant tout dans le RAP, au travers de textes tranchants qui évoquent les chroniques d'une jeunesse ordinaire, entre vie quotidienne et questions existentielles. Sa notoriété débute sur Internet avec le titre « Saint-Valentin » et se confirme en 2008 avec « Changement » ; il est l'un des premiers artistes français à se faire connaître sur Myspace via des home vidéos. Orelsan publie un premier album studio « Perdu d'avance » en février 2009 ; cet album sera couronné d'une nomination au Prix Constantin 2009 et d'une certification Disque d'or avec 50 000 exemplaires vendus. Fort de ce premier succès, Orelsan confirme la force de son expression avec l'album « Le chant des sirènes » qui paraît en septembre 2011. Porté par les titres « La terre est ronde », « Raelsan » ou encore « Suicide social », cet album reçoit la Victoire de la Musique dans la catégorie meilleur album de musiques urbaines au cours de la Cérémonie des Victoires de la Musique de 2012, qui consacre également la popularité de l'artiste par une Victoire de la Révélation du public. La même année, lors de son concert à l'Olympia, Orelsan reçoit un disque de platine pour plus de 100 000 exemplaires vendus de l'album « Le chant des sirènes ». En 2013, Orelsan voit son succès confirmé par une nomination aux NRJ Music Awards dans la catégorie Révélation francophone de l'année, une nomination aux Victoires de la Musique dans la catégorie Meilleur artiste interprète masculin, puis

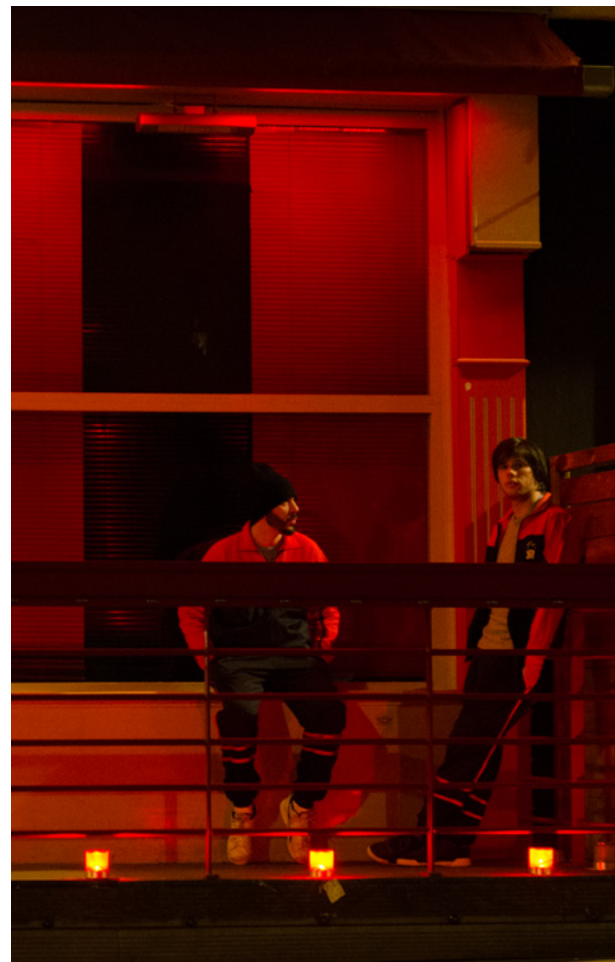
reçoit la récompense de l'Auteur de l'année au Prix de la Création musicale. Après une tournée de plus de 150 dates et un Zénith de Paris, Orelsan signe en novembre 2013 un album concept « Orel et Gringe sont les Casseurs Flowteurs » en duo avec Gringe, son complice RAP depuis toujours. Après quelques collaborations artistiques d'envergure (Benjamin Biolay, Stromae, Izia, etc.), Orelsan s'attèle en 2014 à l'écriture d'un film sur le thème de ses débuts, notamment au sein du groupe « Casseurs Flowters » qu'il réalise, accompagné par Christophe Offenstein, au printemps 2015 ; ce film, intitulé COMMENT C'EST LOIN, sortira le 9 décembre 2015. Orelsan a été membre du jury du Festival du Film Francophone d'Angoulême 2015.

BIOGRAPHIE ORELSAN



ORELSAN	Orel
GRINGE	Gringe
SEYDOU DOUCOURÉ	Bouteille
CLAUDE URBIZTONDO LLARCH	Claude
ABLAY	Ablaye
SKREAD	Skread
PAUL MINTHE	le patron de l'hôtel
SOPHIE DE FÜRST	Pauline
CHLOÉ ASTOR	Arielle
REDOUANNE HARJANE	Redouanne
ISABELLE ALFRED	la mère d'Arielle
ALAIN DION	le père d'Arielle
MATHILDE LA MUSSE	Ragga Dancehall
MARC BRUNET	le père d'Orel
JEANNINE COTENTIN	mamie d'Orel
CLÉMENT COTENTIN	DJ radio locale
MARINE FORSTER BOURDIN	l'inspectrice de l'académie
FRANCE HOFNUNG	Marie

LISTE ARTISTIQUE



CO-RÉALISATION	Orelsan Christophe Offenstein
IDÉE ORIGINALE	Orelsan
MUSIQUE	Skread avec la collaboration de Orelsan et Alexis Rault
SCÉNARIO	Stéphanie Murat Christophe Offenstein Orelsan
IMAGE	Christophe Offenstein
MONTAGE	Jeanne Kef
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR	Léonard Vindry
SON	Jean-Luc Audy
CASTING	Tatiana Vialle
DÉCORS	Frédérique Doublet
COSTUMES	Alice Cambournac
RÉGISSEUR	Jean-Luc Lucas
DIRECTEUR DE PRODUCTION	Luc Martinage
PRODUIT PAR	Olivier Poubelle Maxime Delauney Romain Rousseau
UNE COPRODUCTION	NOLITA CINEMA LES CANARDS SAUVAGES CINEFRANCE ORANGE STUDIO WAGRAM NO FEAR PROD OCS LA SACEM CINEFRANCE ORANGE STUDIO LA BELLE COMPANY
AVEC LA PARTICIPATION DE AVEC LE SOUTIEN DE DISTRIBUTION	

LISTE TECHNIQUE

